

Le prisonnier de Montfaucon

Alberto Lombardo

Pièce courte

8, rue Fernand Pelloutier 75017 Paris
Tel : 0142266991 /0613227379
Email : lombardoalberto@yahoo.fr

Personnages

(5 femmes/ 3 hommes)

Marc : la petite trentaine, très beau

Hélène : artiste peintre, la cinquantaine, future femme de Marc

Madeleine : la petite trentaine, femme de Julien en attendant

Julien : la petite trentaine, directeur de banque

Samantha : journaliste fouineuse, la quarantaine

Paul : compagnon de Samantha, la quarantaine

Suzanne : Fleuriste hystérique aérienne, sans âge

Simone : Fleuriste hystérique terrienne, sans âge

**Séquence 1
personnages**

Vernissage galerie de peinture

Tous les

Les visiteurs admirent les toiles exposées. On passera d'un groupe à l'autre, sans discontinu, comme un long travelling.

Samantha : Regarde celle-là, comme elle illumine.

Paul : On dirait une photo. Elle a vraiment du génie.

Samantha : Ça dépend beaucoup du modèle.

Paul : Qu'est-ce que tu racontes, dans ces cas-là les modèles n'y sont pour rien. Y a qu'à voir les tableaux de Caravage pour s'en rendre compte.

Samantha : Tu ne vas tout de même pas comparer une artiste comme Hélène Dorville au Caravage.

Paul : Ses oeuvres se vendent bien en tout cas.

Samantha (*provocatrice*) : Ça ne te rend pas jaloux ?

Paul : De quoi tu parles ?

Samantha : Je te parle des attributs du modèle. Tu le fais exprès ?

Paul : Je te trouve bien nerveuse ce soir Samantha.

Samantha : Et toi, bien revêche, Paul. (*Attaque à nouveau.*) Tu crois que c'est surdimensionné ?

Paul : Tu n'as qu'à le lui demander. Après tout c'est ton métier.

Samantha : Tiens c'est une idée. Le voilà justement qui passe.

Paul : Il n'a pas l'air gêné, en tout cas.

Samantha : Il aurait tort de se cacher. Je vais remplir mon verre. Je te rapporte quelque chose ?

Paul : Non merci.

Samantha s'éloigne. Un autre couple apparaît.

Simone : Suzanne ! Regarde derrière-toi, non ne te retourne pas tout de suite, j'ai l'impression qu'il nous observe. Voilà, maintenant tu peux. Qu'en dis-tu ?

Suzanne : C'est lui ! Oh mon Dieu Simone ! Pareil que sur la toile. Il est vraiment bâti comme un dieu.

Simone : Il paraît qu'ils sont ensemble.

Suzanne : Avec la Dorville !? Elle frôle la cinquantaine. Au moins 20 ans d'écart, elle n'a peur de rien.

Simone : C'est un gigolo.

Suzanne : Tu crois ?

Simone : Ma petite sœur était avec lui au lycée. Il changeait de partenaire comme de polo. C'est un paumé. Jeune et fauché.

Suzanne : Avec le physique qu'il a, il peut se le permettre.

Simone : Et elle, elle est vieille, riche et célèbre. Tu vois le topo.

Suzanne : C'est pas une misère ! N'empêche, il est à tomber par terre.

Simone : Je préfère ne pas y penser.

Suzanne : C'est elle, regarde.

Simone : Oh oui, elle fait vraiment son âge.

Suzanne : Dis-lui quelque chose.

Simone (*elle s'avance vers Hélène*) : Bravo, Mademoiselle Dorville, c'est magnifique.

Hélène : Merci.

Simone : On va peut-être acheter une de vos toiles. Vous pensez qu'on peut payer en plusieurs fois ?

Hélène : Mais certainement j'imagine, voyez avec le galeriste, je suis certaine que vous pourrez trouver un arrangement. Désolée on m'appelle.

Elle s'éloigne.

Simone : Faites, faites.

Suzanne : Mais t'es folle, t'as vu le prix que ça coûte.

Simone : C'était juste pour l'aborder, je ne suis pas idiote.

Suzanne : Je préfère l'original.

Elles s'éloignent en gloussant.

Samantha aborde Hélène.

Samantha : Hélène Dorville. Je suis Samantha Grogue, de la revue « Arts de vivre ».

Hélène : Oui, oui bien sûr. C'est gentil d'être venue.

Samantha : C'est normal, c'est mon métier. Il ne se passe déjà pas grand-chose à Montfaucon... Donc pour cette exposition, vous avez choisi de représenter l'homme ?

Hélène : C'est exact.

Samantha : Sous toutes ces coutures ?

Hélène : Je me plais à croire qu'on peut y saisir son âme aussi.

Samantha : C'est toujours le même homme.

Hélène : Pour moi le singulier mène à l'universel.

Samantha : Un modèle particulier pour vous ?

Hélène : Tout à fait. *(Elle appelle son modèle.)* Marc... Je vais vous le présenter... Marc... viens par ici. *(Il apparaît.)* Je te présente Samantha...

Samantha : Samantha Grogue. Journaliste.

Marc : Bonsoir.

Samantha : Permettez que je prenne un cliché de vous deux.

Hélène : Mais bien sûr. Ça ne t'ennuie pas mon amour ?

Marc : J'aime pas trop les photos.

Samantha : Restez-vous même, il ne vous arrivera rien de tragique. Vous êtes prêts. Un petit sourire. Attention. (*On entend le bruit de l'appareil.*) Parfait. Merci beaucoup. (*À Marc.*) Voici ma carte. Vous êtes artiste vous aussi ?

Marc : Non, modèle, uniquement.

Hélène : Veuillez nous excuser, je voudrais présenter mon mari à des amis. Tu viens Marc ? (*Samantha est prise de court, Hélène en s'éloignant s'adresse à elle.*) Merci pour la photo.

Ils s'éloignent. Simone et Suzanne qui ne se trouvaient pas très loin commentent.

Simone : Tu as entendu ?

Suzanne : Je ne suis pas sourde.

Simone : C'est plus qu'un gigolo, alors.

On revient sur Samantha que Paul vient de rejoindre.

Paul : Alors, satisfaite ?

Samantha (*agitée*) : On y va.

Paul : On ne regarde pas la suite ?

Samantha : Paul, on y va, je te dis. *Elle s'éloigne*

Paul (*s'éloigne également*) : Tu es vraiment bizarre, toi, ce soir.

Ils s'éloignent. Marc et Hélène apparaissent.

Marc : Pourquoi t'as dit qu'on était marié ?

Hélène : Un mois plus tôt, un mois plus tard qu'est-ce que ça change ? Et puis je n'aime pas cette femme. Mon père a déjà eu affaire à elle quand un de ses employés s'est suicidé. Une vraie teigne ! Ça l'empêchera de raconter des horreurs. La vérité, rien que la vérité. Ça plaît, tu as vu comme les gens sont contents. Noël m'a annoncé qu'on avait déjà presque tout vendu. Mieux qu'à Barcelone, le mois dernier. Excuse-moi, on me demande à nouveau. Ne t'éloigne pas mon amour.

Elle s'éloigne. Il s'éloigne du côté opposé. Apparaissent madeleine et Julien.

Julien : Regarde celle-là, elle est étonnante avec ce rouge sur la... sur le... Madeleine, tu m'écoutes ?

Madeleine (*lunaire*) : Que dis-tu ? Tu veux bien me rapporter de quoi boire ?

Julien : Tout de suite. Ne bouge pas d'ici (*En se retournant, il trébuche sur Marc qui était revenu. Julien renverse son verre sur la chemise de Marc.*) Oh !

Madeleine (*Qui voyait l'incident arriver, crie au même moment*) : Attention !

Julien : Oh ! désolé, je suis vraiment navré. J'ai taché votre chemise.

Marc (*agacé*) : Ça va, ça va.

Madeleine : Je vais chercher de l'eau.

Elle s'éloigne en courant.

Julien : Je suis si maladroit.

Marc (*agacé*) : Ça va, y a pas mort d'homme.

Julien : Mais... C'est pas vrai... C'est pas possible... Marc ? Marc Mortel ?

Marc : Mortal.

Julien : Julien Lavise. Tu me reconnais ?

Marc : Pas difficile.

Julien : Tu n'a pas changé mon vieux, toujours aussi...

Madeleine (*revient en courant*) : Tenez, j'ai trouvé un chiffon propre, ça devrait faire l'affaire. (*Elle le tend à Marc.*)

Marc : Merci.

Madeleine : Remarquez, le champagne, il paraît que ça ne pénètre pas.

Julien : Madeleine, tu ne reconnais pas Marc ?

Madeleine : Marc. Mais oui... mais oui...bien sûr...

Julien : Ça fait un bail.

Marc : Toujours installés dans la capitale ?

Julien (*insistant*) : Ça fait tout drôle, n'est-ce pas chérie ?

Marc : Vous êtes là pour le week-end ?

Julien : Pour longtemps ! Figure-toi que c'est moi qui reprends la direction de l'ensemble des filiales NCP de Montfaucon. Il faut dire que Madeleine a beaucoup insisté. J'avoue que je me plaisais bien, moi, bien dans la capitale.

Madeleine : Montfaucon me manquait.

Julien : Et toi, toujours ici, jamais bougé. Qu'est-ce que tu deviens ?

Marc : Je suis au chômage.

Julien : Ah ! dans quelle branche ?

Marc : J'ai pas encore trouvé mon arbre.

Julien : Je vois. Si tu as besoin d'un coup de main, n'hésite pas. Je doute que tu trouves ton épanouissement derrière un guichet, mais en cas de coup dur, tu peux compter sur moi.

Marc : Je sais, oui.

Julien (*faussement décontracté*) : Je te dois bien ça... N'est-ce pas ? Mais c'est du passé tout ça. On va être amenés à se revoir souvent désormais.

Madeleine : Marié ? Des enfants ?

Marc : Bientôt... pour le mariage.

Julien : Mais c'est une excellente nouvelle ! J'espère que tu nous présenteras.

Marc : Tu peux déjà admirer ses toiles autour de toi.

Julien : Wahou ! Hélène Dorville ! T'as pas fait dans la demi-mesure. Je te reconnais bien là. Déjà au Lycée, tu te démarquais des autres. Tu te souviens Madeleine, cette espèce de punk que Marc fréquentait. Rebelle jusqu'au bout des ongles.

Madeleine (*distante*) : Non, ça ne me dit rien.

Marc : Djamila. Elle est morte d'une overdose.

Julien : Ah ! j'ignorais. Tu sais que nous possédons une toile de ta future femme dans notre salon. ! Je suis fou de peinture. Tu vas pouvoir nous présenter à l'artiste alors ? Si je m'attendais. Tu vois, moi c'est ce tableau que je préfère... (*Il l'entraîne vers un tableau.*) J'y crois pas, je réalise à l'instant... Mais c'est toi, c'est toi le modèle ?

Marc : Ben oui.

Julien : Incroyable, incroyable, chapeau mon vieux.

Marc : C'est surtout Hélène qui a du génie.

Madeleine : Faut-il qu'elle soit bien inspirée.

Julien : Passez nous voir à la maison, ça nous ferait plaisir. Pour l'instant je suis pris toute la journée, tu imagines... Faire connaissance avec mes nouvelles troupes... Lourde responsabilité. Mais c'est excitant.

Madeleine : 25, rue de Sully. La sonnette est à gauche du portail.

Hélène fait irruption.

Hélène : Amour, tu me présentes.

Marc : Julien Lavise et Madeleine, sa femme. Deux anciens camarades de Lycée.

Hélène : Comme je suis heureuse. Enfin, je vais en savoir un peu plus sur le passé de mon mari. Il est si discret.

Julien : Nous disions à Marc, que vous étiez les bienvenus chez nous.

Hélène : Avec plaisir.

Madeleine : Nous adorons ce que vous faites.

Hélène : Merci.

Julien : Nous avons une de vos toiles dans notre salon. C'est pas des blagues.

Hélène : Flattée !

Julien : On vient d'emménager. Je m'occupe des agences NCP.

Hélène : Je n'ai plus qu'à changer de banque alors. *(Tout le monde rit.)* Oh ! désolée, on me réclame encore. J'espère que nous aurons bien vite l'occasion de nous revoir.

Julien : C'est réciproque. *(À Marc.)* Alors, à bientôt mon vieux.

Marc : C'est ça.

Madeleine : Nous comptons sur vous.

Ils s'éloignent. Suzanne et Simone n'étaient pas très loin.

Suzanne : Oh ! il est trop beau. Tu crois que les dimensions sont réelles, ou y a tricherie.

Simone : On s'en va. Tu as assez bu pour aujourd'hui.

Suzanne : Tu n'aimes pas quand je suis franche. *(À la cantonade, à Marc.)* Au revoir. Au revoir. Il ne me répond même pas. Tu parles, si j'étais riche et célèbre, il saurait se déboucher les oreilles.

Séquence 2 Maison des Lavise

Madeleine/Marc

Madeleine est dans son salon en train de lire. On entend un chien aboyer. Puis la voix de Marc.

Voix de Marc : Holà ! Holà ! Gentil, gentil le chien. Y a personne à la maison ?

Madeleine se dirige vers la sortie.

Madeleine : *(au chien)* Marcus ! Suffit Marcus ! Viens ici. *(à Marc)* Il n'est pas méchant. On l'a ramené de la capitale. Il n'a pas l'habitude des grands espaces. Là, bon chien, Marcus. Entre.

Marc apparaît.

Tu as trouvé facilement ? C'est bien d'être venu si vite. Un café ? Je te fais visiter ?

Marc : Un café, ça suffira.

Madeleine : Ne fais pas attention, c'est encore le chantier. Je n'en vois pas le bout. Assieds-toi. Je viens de le faire à l'instant. Il est tout chaud. *(Elle verse du café dans des tasses.)* Tu ne veux pas t'asseoir ?

Marc : Madeleine, qu'est-ce que ça signifie ?

Madeleine : De quoi tu parles ?

Marc : Ne joue pas avec moi, je te connais par cœur.

Elle tourne sa cuillère dans son café.

Madeleine : Tu me manquais.

Marc : Tu plaisantes ? *Il boit son café.*

Madeleine : Tu me manquais terriblement. Toutes ces années loin de toi ont été une torture. Heureusement que Julien est très occupé par son travail, sinon je ne sais pas comment j'aurais assuré. Et toi ?

Marc : Quoi, moi ?

Madeleine : Je t'ai manqué ?

Marc : Tu me quittes pour faire ta vie avec... Je n'ai pas de mot pour exprimer tout le dégoût que j'éprouve pour cette petite ordure.

Madeleine : Il est devenu très grand tu sais.

Marc : Tu vois ce qui m'a le plus humilié c'est que tu sois rabattue sur lui, alors que tu savais pertinemment qu'il était mon pire ennemi.

Madeleine : J'ai voulu te faire mal. Autant que tu m'as fait souffrir. J'étais prête à tout pour toi, tu n'avais qu'un mot à dire, un pas à faire, et je te suivais. Mais rien, incapable te t'engager sur rien, pas fichu de me montrer une preuve de ton amour. Lui, il était là, il a toujours été amoureux de moi, que veux-tu ? Sa constance, son insistance ont réussi à réveiller mon empathie. Uniquement par dépit.

Il termine son café.

Marc : Quand je pense que c'est à cause de ce crétin que je n'ai pas obtenu mon bac.

Madeleine : Je sais.

Marc : Tout ça parce que je trichais. Il n'a pas supporté l'idée que je puisse réussir sans avoir cravaché. Il a fallu qu'il se prenne pour un flic.

Madeleine : Il n'a pas tellement changé. C'est pour ça qu'il est fort apprécié. *(Elle boit son café.)* Tu n'as rien fait pour m'en empêcher. Au fond, tu n'étais prêt à rien pour moi. Tu ne m'as peut-être jamais aimée.

Marc : Je t'ai désirée comme un fou. *Du jardin, le chien aboie un court instant.*

Madeleine : Et maintenant ?

Marc : Écoute...

Madeleine : Elle est pas mal conservée ta femme. Pour son âge. Tu l'aimes ? Tu lui dois beaucoup je suppose. Pourquoi es-tu venue ?

Marc : Je voulais savoir.

Madeleine : Des années que j'attends cet instant. Rien n'a changé, toujours les mêmes sensations, tu me donnes le tournis. Tu me désires encore. Je te sens, je peux te sentir à distance. L'odeur de ta peau. Tu te souviens ? Tu as toujours été attiré par les tables de cuisine. Regarde. Celle-là te plaît ? Années 70, orange. C'est ta couleur préférée.

Marc : Madeleine.

Madeleine : Et mon déshabillé, il est à ton goût ? Orange aussi. Tout pour toi mon amour.

Marc : Ce n'est pas raisonnable.

Madeleine : J'espère bien. Viens.

Marc (*dans un murmure*): Madeleine.

Madeleine : Je suis de retour mon amour.

Ils font l'amour. On entend les aboiements du chien qui proviennent du jardin pendant qu'ils gémissent. Quand c'est fini ; Marc se détache rapidement et remonte son pantalon.

Madeleine : Quel bonheur ! C'est fou comme les corps n'oublient pas. Tu t'en vas déjà ?

Marc : Ecoute, Madeleine, c'était très bien. Mais il est préférable que nous restions amis.

Madeleine : Pourquoi ?

Marc : Mais parce que je vais me marier, j'aime Hélène.

Madeleine : Peu importe, moi j'ai besoin de toi. J'ai remué ciel et terre pour que Julien accepte de revenir dans cette foutue ville uniquement parce que je voulais me rapprocher de toi. Ta peau, ton corps, ton sexe sont l'unique intérêt de mon existence. Amants, c'est la situation idéale pour nous maintenant, tu ne crois pas ? Nous allons pouvoir vivre notre passion éternellement.

Marc : C'est de la folie.

Madeleine : Oui, ça va être merveilleux.

Marc : C'est fini Madeleine. Aujourd'hui déjà c'était une erreur.

Madeleine : Marc, je ne te donne pas le choix. Si tu refuses, je dis tout à ta femme...

Marc : Tu ne ferais pas ça.

Madeleine : ... Et sans elle, que deviens-tu ?

Marc : Mais enfin, c'est ridicule, tu te retrouverais dans le même cas que moi.

Madeleine : Mais moi je m'en fiche. Ça m'est égal de ne plus devoir supporter une existence terne, dans la compagnie d'un bonhomme insipide, dans une villa bourgeoise. Avec Julien, j'ai la belle vie, certes, il est très gentil, mais si je persiste, je sens que je vais finir par le regretter amèrement. Et je n'ai pas grand-chose à perdre. Je te signale en passant que mon père est le plus grand avocat de la ville. On dit qu'on se voit quatre fois par semaine, qu'en penses-tu ? Ça me paraît une bonne moyenne.

Marc : Tu plaisantes ?

Madeleine : Bon, va pour trois. C'est mon dernier mot. Tu verras, tu ne le regretteras pas. Et si tu n'es pas d'accord, je raconte tout à tout le monde et on part tous les deux. Je te promets, je ne te laisserai pas tomber.

Marc : Tu es complètement folle.

Madeleine : À lundi prochain Alors, 11 heures. *(Il se dirige vers la porte d'entrée.)* Tu ne m'embrasses pas avant de partir ?

Marc : Ça ne fait pas partie du contrat, que je sache.

Il sort en claquant la porte. On entend le chien aboyer.

Séquence 3 **Rue**

Samantha/Marc

Marc est en train de marcher, visiblement perturbé, après ce qui vient de lui arriver.

Samantha *(par-derrière)* : Alors, heureux ?

Marc *(très surpris)* : Oh !

Samantha : Je t'ai fait peur ?

Marc : Qu'est-ce que tu fais là ?

Samantha : Si j'ai été élue meilleure journaliste de Montfaucon, ce n'est pas pour rien. Quand j'étais petite, on m'appelait la fouine, ça n'a pas changé. Pas trop épuisé ?

Marc : Écoute, je suis pressé là.

Samantha : Tu es sûr ? Parce que j'aurais voulu que tu me donnes ton avis, j'ai pris quelques clichés. La table de la cuisine est particulièrement bien exposée.

Marc : T'as pas fait ça ?

Samantha : Quoi d'autre ?

Marc : Samantha, nous deux, c'est terminé depuis un mois.

Samantha : J'ai très bien compris. Mais tu ne m'avais pas précisé que c'était pour me remplacer. Tu disais que maintenant que tu allais te marier, entre parenthèse j'ignorais que c'était déjà fait, tu voulais arrêter tes conneries, je te cite.

Marc : Ecoute, c'est une erreur.

Samantha : Qui a duré trois ans.

Marc : Mais, non, je te parle d'elle.

Samantha : Vous allez vous revoir ?

Marc : Non... Enfin si... Mais c'est pas ce que tu crois.

Samantha : C'est ma remplaçante, oui ou non ?

Marc (*se met à hurler*) : Fous-moi la paix, de l'air. Tu penses me faire peur avec tes papiers à la petite semaine ?

Samantha : Sois gentil avec moi, sinon c'est plus que des papiers que je mettrai sous le nez de ta femme.

Marc : Tu es pitoyable.

Samantha : Non, mais tu t' observes parfois dans un miroir ? Tu te sens confortable avec l' image qu' il te renvoie, dis-moi, ça m' intéresse. Je ne te le répéterai pas deux fois, « Marcus », si tu ne veux pas que ça fasse de vagues, il va falloir venir me réchauffer à nouveau sous ma couette. Disons, deux fois par semaine. Tu vois, je ne suis pas trop gourmande.

Marc : Samantha, Samantha, s' il te plaît, ne fais pas ça. Ça t' apporte quoi ? C' est pas une vie toutes ces conneries.

Samantha : Détrompe-toi, j' en connais pas mal qui aimeraient être à ma place. À bientôt.

Séquence 4 Boutique de fleurs

Suzanne/

Simone/Marc

De l' intérieur de sa boutique, Suzanne aperçoit Marc qui observe les fleurs à travers la vitrine.

Suzanne : Oh mon dieu, Simone, viens voir.

Voix de Simone : Je ne peux pas, je dépote les gardénias.

Suzanne : C' est pas vrai, il va rentrer dans la boutique. Je sens que je vais défaillir.

Voix de Simone : Mais qu' est-ce qui se passe Suzanne ?

Suzanne : Il entre.

Voix de Simone : Tu veux que j' appelle la police ?

Bruit de la porte qui s' ouvre et de la cloche qui tinte. Marc apparaît.

Suzanne : Monsieur. Vous désirez.

Marc : Oui, c' est pour... Je voudrais...

Suzanne : On se connaît.

Marc : Ah bon !

Simone fait irruption.

Simone : Oh ! bonjour, quelle surprise !

Suzanne : Moi et mon amie, nous étions à l'exposition de votre femme hier au soir. C'était très intéressant. Hein Simone ?

Simone : Très impressionnant.

Suzanne : Et en vrai aussi. Vous n'avez rien à envier aux toiles de votre femme.

Simone : Parce que souvent, la peinture, ça flatte les modèles.

Suzanne : Là, c'est pareil... Enfin, pour ce qu'on voit...

Elles se mettent à pouffer.

Marc (*fermement*) : Il serait possible d'avoir des fleurs.

Simone : Mais bien sûr. C'est pour qui ?

Marc : Pour ma femme. Faites-moi ce qu'il y a de plus beau, et je suis pressé.

Musique. Simone remet son énorme bouquet à Marc.

Simone : Et voilà ! Au revoir. Bonjour à votre femme. (*Marc s'en va sans répondre. Bruit de la porte qui se referme et de la cloche qui tinte. À Suzanne.*) Tu vois, je t'avais dit que la beauté, ça ne fait pas tout.

Suzanne : Pas aimable, mais pas aimable.

Séquence 5 Appartement d'Hélène et Marc **Hélène/Marc**

Marc entre chez lui. Hélène vient aussitôt à sa rencontre et lui saute dessus amoureusement.

Hélène : Oh ! c'est bien que tu arrives tôt, je n'avais pas envie de travailler aujourd'hui. J'ai pensé qu'on pourrait... (*Elle aperçoit les fleurs*) Mais c'est énorme ! C'est pour moi ?

Marc : Ben oui.

Hélène : Comme c'est mignon. (*Elle l'embrasse à nouveau.*) Pourquoi ?

Marc : T'as besoin d'une raison ?

Hélène : Non, non bien sûr, mais c'est la première fois que...

Marc : Parfois l'homme est imprévisible.

Hélène : Tu me trompes ?

Marc (*prend la mouche*) : T'es folle ou quoi ? Bordel, j'aurais mieux fait de m'abstenir. Je pense à toi, j'ai envie de te montrer que je t'aime et toi tu m'insultes avec tes soupçons.

Hélène : Excuse-moi, excuse-moi mon amour. Je suis stupide. Oh mon Dieu, tu es si beau. Ce sont ces vieilles peurs qui refont surface.

Marc : Hélène, si on est ensemble, c'est parce qu'on l'a décidé tous les deux. Je t'aime, tu m'aimes, point final.

Hélène : Tu as raison. Mais où je vais mettre toutes ces fleurs ? Je n'ai pas de vase assez grand.

Marc : Dans la baignoire. (*Elle rit.*) Prendre un bain dans une baignoire remplie de fleurs, c'est beau non ?

Hélène : C'est merveilleux. Viens, on va les mettre ensemble.

Elle s'éloigne.

Marc : Et si c'était le cas ?

Voix d'Hélène : Pardon ?

Marc : Si je te trompais vraiment ?

Elle revient.

Hélène : Je t'arracherais un bout de peau. Ça te saisisrait, ça te surprendrait. Je ne te laisserais pas le temps de riposter, de réagir, de prévenir. Je brosserais tes cheveux avec une fourchette en inoxydable. Et tu souffriras. Auparavant, je t'aurais immobilisé la tête. Je te ricanerais au visage pendant que ton sang coulerait le long de tes joues. Et je ne te nettoierai pas. Je ne verserai aucune larme. Je te rappellerais mon nom. Je t'obligerais à le répéter sur tous les tons et jamais je ne serais satisfaite. Ce sera terrible pour toi. Seule ta perte pourra me consoler d'avoir gâché ma vie. (*Un temps.*) Alors, on va le prendre ce bain de fleurs ? (*Marc se dirige vers la porte d'entrée.*) Qu'est-ce qui te prend ? Où vas-tu ?

Marc : Tu as raison. Un vase, c'est encore ce qu'il y a de mieux. Je vais tout de suite en acheter un.

Il s'en va. On entend le bruit de la porte qui se referme.

Hélène (*dans un cri de dresseuse de chiens*) : Marcus, reviens !

FIN